

COVER

Systemes de pensee en Afrique noire

7 | 1986

Calendriers d'Afrique

Présentation

Michel Cartry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/span/558>

DOI : [10.4000/span.558](https://doi.org/10.4000/span.558)

ISSN : 2268-1558

Éditeur

École pratique des hautes études. Sciences humaines

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986

Pagination : 7-9

ISSN : 0294-7080

Référence électronique

Michel Cartry, « Présentation », *Systemes de pensee en Afrique noire* [En ligne], 7 | 1986, mis en ligne le 05 juin 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/span/558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/span.558>

PRESENTATION

par

Michel Cartry

Les calendriers traditionnels d'Afrique noire sont encore bien mal connus. Certes, il ne manque pas d'ethnologues qui ont recueilli de riches matériaux de terrain sur ce sujet, mais on a l'impression qu'ils ne se résolvent pas à les publier comme s'ils craignaient d'aborder un domaine dont la reconnaissance suppose un minimum de connaissances astronomiques (1). Sans avoir l'ambition de présenter un tableau complet des systèmes de mesure du temps de telle ou telle société d'Afrique noire, les auteurs des articles réunis dans ce volume (ethnologues ou ethno-linguistes) ont pris le risque de livrer sur ce thème les premiers résultats de leurs enquêtes. Ils l'ont fait sans présomption car ils n'ignorent pas que leur initiation à l'astronomie "pratique" reste insuffisante pour interpréter correctement certains dits de leurs informateurs concernant les moments critiques du cours des astres ou encore la récurrence d'autres phénomènes naturels pouvant indiquer le changement des saisons et donc, bien souvent, le moment où il faut accomplir tel ou tel rite.

Les aspects rituels des calendriers ont particulièrement retenu l'attention des auteurs et c'est ce qui donne à l'ensemble du volume une réelle homogénéité. Dans sa remarquable étude sur "la représentation du temps dans la religion et la magie", H. Hubert (2) écrivait : "l'institution des calendriers n'a pas pour objet unique, ni sans doute pour objet premier de mesurer l'écoulement du temps considéré comme quantité". Ecartant l'idée souvent exprimée que le calendrier serait un système de mesure du temps qui aurait d'abord été élaboré pour servir d'autres fins que celles de l'activité rituelle et où,

ensuite, la religion aurait trouvé des "points de repère commodes" pour l'accomplissement de ses cérémonies, il se demandait, au contraire, si les systèmes calendaires n'auraient pas d'abord été conçus pour "régler la périodicité des actes religieux ou magiques". Il concluait son étude par une remarque qui pour un ethnologue garde aujourd'hui toute sa portée : "le calendrier, disait-il, est l'ordre (souligné par nous) de la périodicité des rites (...). Son histoire nous apprend qu'il est le code des qualités du temps (...)". Plusieurs des articles dont se compose ce volume vont dans le sens de cette hypothèse. A travers l'étude détaillée qu'on peut y lire des procédés d'identification, de nomination et de division de telle ou telle unité de temps (journée, nyctémère, semaine, lunaison, année, etc.), c'est bien, en effet, le code des qualités du temps propre à une société donnée que le lecteur voit apparaître au fil des pages.

Les textes réunis dans ce volume, en tant qu'ils offrent une riche matière à l'analyse comparative, inciteront peut-être d'autres ethnologues à mettre en circulation leurs propres matériaux de terrain pour expliquer comment d'autres sociétés africaines se représentent le retour des phénomènes naturels (astronomiques ou non) choisis comme jalons du temps. Une comparaison des systèmes calendaires africains pourrait renouveler l'approche théorique des systèmes de classification des sociétés sans écriture. Bien qu'elles n'aient pas rédigé d'almanachs, ces sociétés ont une théorie du temps et du rythme qui trouve parfois à s'exprimer sur le plan plastique (cf. l'article de M. Coquet et de L. Régis sur les rythmes temporels que des forgerons spécialisés transcrivent graphiquement sur la peau). Mais une étude comparative des calendriers pourrait aussi, selon nous, et plus spécifiquement, ouvrir de nouvelles perspectives de recherche sur la façon dont les sociétés classent leurs rites. La mise en évidence d'un code des qualités du temps permet parfois de découvrir des affinités entre des rites au premier abord hétérogènes. Un exemple illustrera ce point. Si l'on a su montrer que dans une société donnée la division de l'année en deux saisons se structure sur le modèle de l'alternance du jour et de la nuit, l'on pourra légitimement se demander si les rites nocturnes et les rites accomplis durant l'une des deux saisons, celle qui est placée sous le signe de la nuit, n'ont pas des traits communs (cf. l'article de D. Liberski). A la lumière de ce code, l'on pourra

également pressentir que des rites d'abord classés dans une même famille lors d'une première tentative de mise en ordre des données mettent en jeu des logiques fort différentes et cela en raison même du fait qu'ils ne sont pas revêtus de la même "signature" temporelle. Tout questionnement sur la nature même de l'activité rituelle implique une enquête approfondie sur les divers ordres de représentation liés à la détermination temporelle des rites eux-mêmes à l'intérieur d'un même système rituel. C'est le propre des rites, notait H. Hubert, que de donner à des intervalles de temps "l'apparence d'un tout continu dont toutes les parties sont solidaires". Comme le montrent déjà les essais ici rassemblés, l'on peut donc attendre d'une recherche centrée sur différents types de codes des qualités du temps un renouvellement de la théorie du rituel.

Michel Cartry

NOTES

- (1) La situation est en train de changer car depuis quelques années certains anthropologues (surtout dans les pays de langue anglaise) cherchent à fonder une discipline nouvelle parfois désignée sous le terme "d'ethno-astronomie" et qui, de façon méthodique, cherche à étudier les systèmes de mesure du temps des sociétés "archaïques".
- (2) Etude sommaire de la représentation du temps dans la religion et la magie, *Année sociologique*, t. 5, 1900-1901. Reprise dans Hubert, H. et Mauss, M., *Mélanges d'histoire des religions*, Paris, Félix Alcan (Bibliothèque de philosophie contemporaine), 2ème édition, 1929.